

---

**LAURENT THEIS**


---

***Un grand moment européen***

LE 15 novembre 1847 se réunissaient à Rome, sous la bénédiction de Pie IX élu dix-sept mois plus tôt, les députés de la Consulte d'État, destinée à réformer l'administration pontificale, sous les yeux de Pellegrino Rossi, ambassadeur de France nommé par Guizot, qui n'était pas pour rien dans cette circonstance exceptionnelle. Le mouvement libéral à l'œuvre en Europe et qui avait gagné l'Italie depuis une dizaine d'années était parvenu à pénétrer le sanctuaire du conservatisme le plus vétuste.

Deux mois plus tôt s'était tenu à Bruxelles le premier « Congrès des économistes de tous les pays », ces pays que Cobden venait de parcourir, y compris l'Italie, pour y exposer les bienfaits du libre-échange, favorable à la paix et à la liberté autant qu'à la prospérité des peuples.

Les deux événements, évidemment liés, marquaient l'aboutissement des réflexions et de l'action d'une génération d'Européens libéraux décidés à dénouer, par la réforme et non par la révolution, les liens qui enserraient les forces vives des sociétés depuis le Congrès de Vienne. À ce titre, l'État pontifical, notamment à l'instigation de la France, fit un moment figure de laboratoire, dans lequel l'élite de la ville de Bologne, la plus en pointe, prit une part remarquable. L'expérience tourna court, mais des germes avaient été semés. Elena Musiani, professeur à l'université de Bologne, retrace précisément les tenants et aboutissants de ce grand moment européen.

(Elena Musiani, *L'Europa liberale. Un modello per i notabili dello Stato pontificio*, Tab edizioni, «Le Ragioni del tempo», 2022, 312 p.)

---

**PHILIPPE TRAINAR**


---

***Revenir à René Guénon***

POUR une fois, je voudrais rendre compte de ma lecture d'un auteur parfaitement inactuel, René Guénon, qui est étrangement réapparu sur le devant de la scène dans le roman *Soumission* de Michel Houellebecq et dont l'œuvre connaît un succès d'édition tout aussi subit qu'inattendu.

La raison la plus sérieuse de cette réapparition est probablement celle qu'en donne Marc Fumaroli dans un débat avec Régis Debray au cours duquel il qualifie René Guénon de « meilleur critique de la modernité ». J'ai donc moi aussi lu *La Crise du monde moderne*, auquel Michel Houellebecq se réfère explicitement dans son roman, ainsi que *Le Règne de la quantité et les signes des temps* et *Symboles de la Science sacrée*. J'ai découvert un auteur à la fois déroutant car à l'encontre de toutes nos croyances, et passionnant car rempli de considérations irremplaçables sur l'essence de la modernité.

À l'Occident, René Guénon oppose l'Orient. À la société de transparence, il préfère le secret de l'initiation. Au pouvoir, par essence politique, il oppose l'autorité, par nature spirituelle. Au monde profane, il préfère le monde sacré. Au règne de la quantité, il oppose celui de la qualité. Aux préoccupations extérieures, il préfère le souci de l'intériorité... Mais, me demanderez-vous, que peut bien nous apporter, à nous les modernes, cette vision passiste ? À la lecture de René Guénon, j'ai découvert qu'elle avait beaucoup plus à nous apprendre que nous ne le pensions, qu'elle était peut-être « le sel de la modernité », comme l'écrit Antoine Compagnon de Joseph de Maistre et d'autres antimodernes, mais qu'elle était aussi et surtout l'un des meilleurs moyens de comprendre, de l'intérieur, ce qui fait la véritable spécificité de l'homme moderne et ce qui définit l'esprit moderne, bien mieux que les considérations pédantes d'autres auteurs. Pour illustrer mon propos, je prendrai quatre exemples.

René Guénon analyse fort pertinemment l'inexorable montée du règne de la quantité et de la quantification qui caractérise le monde moderne, où les préoccupations apparemment les plus qualitatives, comme la critique du PIB au nom du bonheur, prennent de manière inexorable le chemin de la quantification. Le chapitre du *Règne de la quantité et les signes des temps* sur la monnaie, rédigé en 1945, prévoit la dématérialisation de la monnaie à laquelle nous avons assisté. *Symboles de la Science sacrée* fait ressortir la valeur universelle des symboles fondamentaux des grandes traditions spirituelles, un axiome de cette jeune science qu'est l'anthropologie culturelle. *La Crise du monde moderne* met en garde contre le caractère funeste de la confusion entre « autorité »